

Quelques anecdotes ayant émaillé mon chemin pour Saint-Jacques-de-Compostelle.

Parti seul du Puy-en-Velay, ma première étape fut Saint-Christophe-sur-Dolaison, au hameau de Tallode chez Nicole Allègre. Nicole, une maîtresse femme, charmante, avec toutes les qualités d'une hospitalière très, très sympathique.

Arrivé tôt sur place. Une seule "pensionnaire", "jacquaire", souffrant d'une tendinite (ou +).

Nicole, tous les deux jours, la descendait au Puy avec sa voiture chez le kiné.

Ce soir-là, Nicole et son époux sont allés dîner chez un de leurs fils en nous laissant un tas de bonnes choses à boire et à manger.

Le lendemain... le "coq en pâte", moi...était attendu pour le petit déjeuner par notre hôtesse doublée de sa malade canadienne (française d'origine).

- Bon, alors, mange encore ! ... bon, alors, je te fais un casse-croûte pour la route - de l'eau, tu en as pris ? etc. etc.

MERCI. Nous reviendrons avec mon épouse, en voiture, au cours de l'été, en pension, pour visiter la région - TRES BELLE. (ce que nous avons d'ailleurs fait) Et je pars.

Au bout de quelques km... le rouge de la honte me monte au front. Vite, mon portable, je fais demi-tour, j'appelle : « Nicole...J'ai oublié de régler et même de demander ce que je devais »

- Tu m'enverras un chèque en rentrant chez toi

« Non... J'arrive ! »

Elle insiste ...

« Non, je reviens ! »

- Bon, je viens avec ma voiture, ne bouge pas.

Voilà Nicole Allaire. Encore merci et bravo.

C'était un dimanche. Ayant, ce jour là, marché en partie seul, je me trouvais à quelques kilomètres de Nogaro, arrivant de Eauze.

Je me suis détourné du chemin pour aller voir un ancien hôpital-église des Templiers datant de 1732. J'entendais les F3 tourner au loin sur le circuit de Nogaro. Peu de gens empruntaient cette petite route, le chemin était mal fléché et les repères se mélangeaient avec les balises locales : chevaux et vélos.

Arrive un autochtone dans une vieille 4L. immatriculée en 32. Il descend de son véhicule.

"S.V.P.Monsieur, le GR 65, je suis bien dessus et en direction de Nogaro? »

De cette voix rocailleuse, chantante où r-r-roulent des galets.

- Non, mon gars, le GERS c'est le 32 pas le 65 et la D 422, à 500 m. conduit à Nogaro.

Né dans le Doubs, ayant vécu plus de 30 ans en Franche-Comté...avec mon accent traî...nard..., j'ai dû mal prononcer ma demande !

En 2009, parti de Saint-Jean-Pied-de-Port, je retrouve un ami, Roland, à Roncevaux, avec mon sac de 13,5 kilos sur le dos. Il faisait très chaud, je ne mangeais presque rien, je ne pouvais pas dormir... Après quelques jours, « sans carburant », épuisé, malade, je l'abandonne à la sortie d'Estella. En 10 jours, j'avais perdu 5 kilos ! Je décide donc de rentrer. Je suis parti en car de Logroño jusqu'à Saint-Jean-de-Luz où j'ai devais prendre un train pour Châtelleraut (j'habitais à l'époque Loudun). Le voyage fut TRES long. A l'arrivée, le soir à 21h30, je découvre qu'il n'y a plus de train avant 8 h. le lendemain.

Qu'à cela ne tienne, une pomme et un quignon de pain me restaient. Il pleuvait fort, c'était un samedi soir, mais la gare était accueillante avec une salle d'attente et de bons sièges... Alors j'ai défait mes "godillots", tombé cape et blouson et je me suis installé pour casser la croûte et sommeiller...

Au bout d'un demie heure environ, une jeune femme, charmante, qui faisait fonction de chef de gare s'est adressé principalement à moi et m'a dit : " par l'intermédiaire de la télé-vidéo, je vous ai vu vous installer... sachez que la gare ferme complètement à 23 h 30 » ; et à la cantonade, pour tous les autres : « il faut prévoir de sortir ».

J'ai erré autour de la gare, faisant 4 ou 5 hôtels, demandant une chambre. Un hôtelier qui affichait complet a eu la gentillesse de me donner une carte de visite d'un de ses copains qui était en train de s'installer comme hospitalier à environ 2,5 Km.

« Il vous recevra, je téléphone. »

Me voilà parti, sous une pluie fine mais drue, mon sac à dos sous ma cape, la capuche sur la tête. Ce samedi, les vacanciers circulaient intensément et je marchais sous les quolibets et les coups de klaxon des jeunes qui me criaient "allez la cloche - hello la cloche etc."
Arrivé sur une place, à la bonne adresse, des lumières "à giorno" dans la maison, tout autour c'était la fête... comme tous les samedis en juillet-août paraît-il...

Un forain vient à ma rescousse, sonne et appelle avec moi... les lumières s'éteignent, personne ne répond !

Retour donc vers la gare de la "cloche" avec l'accompagnement en fanfare des vacanciers en goguette.

A côté de la gare, j'avais repéré un arrêt de bus couvert... Il pleuvait toujours. Là, j'y ai passé le reste de la nuit avec un italien ; assis, chacun à un bout de la banquette, très étroite. A un moment, m'étant assoupi, je me suis retrouvé le nez sur le trottoir. Dur...dur... d'être pèlerin "la cloche".

Heureusement à 5 h 30 la gare a ouvert ses portes et Marcel le "clochard" est parti retrouver son épouse qui l'attendait à la gare de Châtelleraut.

Quelques semaines après, je suis parti en voiture avec ma femme chercher Roland, que j'avais laissé à Estella, en nous arrêtant dans les principaux sites.

Nous nous sommes retrouvés devant la basilique de Saint-Jacques-de-Compostelle et ensuite nous sommes allés ensemble au Cap Finisterre et là, nous avons regardé Roland et un "pote jacquaire" du Mans brûler certains de leurs vieux vêtements, comme le veut la tradition.

F I N

Marcel Régazzoni. TOURS 37200

